



Tomates farcies à l'oseille

« **EN** mai, choisissez la Savéol qui vous plaît. » Le leader français de la tomate industrielle s'est ainsi affiché dans les métros et les gares d'Ile-de-France pendant une quinzaine de jours du joli mois de mai. C'est-à-dire bien avant l'apparition des premières vraies tomates. Mais ça fait longtemps que les pétrotomates élevées hors-sol et sous serre ne se préoccupent plus des saisons. En petits caractères, sur les affiches : « Campagne réalisée avec le soutien de la Commission européenne ». Ah bon ?

Depuis des années, l'Europe met la main à la poche pour financer les « activités de promotion » de Savéol, un nécessaire qui affiche un chiffre d'affaires de 140 millions d'euros. De 2009 à 2011, l'agro-industriel breton a ainsi reçu de la Commission européenne 2,6 millions d'euros pour soigner sa com'. Une obole qui lui a permis, par exemple en 2011, d'arroser les chaînes de télé avec pas moins de 854 pubs. Tout ça grâce à un plan de soutien baptisé « programme de gestion des marchés – régime des fruits et légumes ». Objectif affiché : « rendre le secteur plus compétitif et mieux adapté aux besoins des marchés ; limiter les fluctuations de revenus subies par les producteurs en période de crise ; en-

courager la consommation de fruits et de légumes dans l'UE ; et accroître le recours aux techniques de culture et de production respectueuses de l'environnement ». Ça tombe bien : Savéol est le spécialiste de la tomate sous cloche, avec 80 000 tonnes produites chaque année sur des centaines d'hectares de serres. Des tomates nourries par perfusion à coup de phosphore, potasse et autres oligoéléments, qui poussent sur un terreau de tourbe ou de fibre de coco, histoire de contenir les maladies et les champignons favorisés par la culture intensive. Respectant le principe « plus on fait dans l'artificiel, plus on se la pète écolo », le groupe en fait des caisses sur sa « démarche écologique engagée ».

Or, si pour produire une tonne de tomates en plein champ il faut 94,6 kilos équivalent pétrole (engrais, arrosage, etc.), il en faut dix fois plus quand on les fait pousser sous serre.

Bonus : aux 2,6 millions d'euros s'ajoute un coup de pouce de 11,6 millions d'euros pour des investissements divers tels que la construction de hangars. Au total, le contribuable européen aura – sans qu'on lui ait demandé son avis – donné au champion de la tomate industrielle 13,6 millions d'euros. Et, ça, c'est vraiment goûteux...